



Quand souffle le vent de Jimmy T. Murakami

**« C'est chouette,
la guerre ! »**
Eithne O'Neill

Au sud de l'Angleterre, un vieux couple se prépare à une attaque nucléaire russe. Avec ce plaidoyer pour la paix, le dessinateur Raymond Briggs dépeint les gens ordinaires avec ironie et tendresse. À son art visuel au charme *british* s'ajoutent l'excellence de sa structure dramatique et la clarté de la diction de stars de la scène qui valut à *Quand souffle le vent* le Grand Prix au festival d'Annecy en 1987.

RÉALISÉ par Jimmy T. Murakami, *Quand souffle le vent* adapte le roman graphique pour adultes de Raymond Briggs, publié en 1982. Cette année-là, Murakami assistait aussi Diane Jackson sur le court métrage *Le Bonhomme de neige*, d'après la bande dessinée pour enfants de Briggs (1978), désormais devenu un classique de Noël. Avant sa version pour le grand écran, *Quand souffle le vent* fut diffusé en 1983 sur Channel 4 et produit pour la scène par Samuel French.

Jim Blogg, brave retraité, et son épouse Hilda vivent à la campagne dans leur maisonnette du Sussex. Leur fils et sa famille sont au bout du fil. De ce fait, seuls personnages visibles, ce couple de petits-bourgeois isolés représente la nation entière y compris dans la beauté de ses paysages. Tout se passe vite. Rentrant de la bibliothèque locale armé de l'annonce d'une attaque atomique imminente et de la liste des précautions à prendre, Jim procède à la destruction de son intérieur. Dommage pour le décor rose et rouge – écho involontaire à la mode d'Yves Saint Laurent –, Hilda se méfie des « artistes ». Pendant que Jim peint les boiseries de blanc, elle surveille : « Attention à mes coussins et mes rideaux ! » Un abri à l'intérieur ? Ayant connu le Blitz, elle est nostalgique de l'abri dans le jardin, décoré de capucines. Avec une âme d'enfant, elle aime souffler l'aigrette des pissenlits dont les akènes évoquent des mini-bombes. Ses souvenirs déclenchent des extraits d'archives en noir et blanc et ravivent les Londoniens réfugiés dans le sous-sol. Pour elle et pour Jim, socialiste et ex-fan des Russes, les Alliés, Churchill, Roosevelt et Staline moustachu – signe d'une attitude imperturbable (« *stiff upper lip* ») dont ce film est une parodie féroce ? – contre Hitler, Goering et Musso (*sic*) incarnaient des figures paternelles. « C'était chouette, la guerre ! », déclare Hilda

avant d'ajouter : « Qui est à la tête maintenant ? » « Les ordonnateurs », répond Jim. Leur fils se moque d'eux en chantant. Scandée de chansons écrites et interprétées par David Bowie, la bande-son décline le désastre prédit par le titre et par son affiche qui avertit : « Ceci n'est pas un conte de fées. » Une citation de la berceuse *Hush a Bye Baby* : « Dodo, bébé dans l'arbre tout en haut. Si le vent souffle, balance le berceau ; si la branche casse, le berceau tombera.¹ » Dans son essai *La Haine dans le contre-transfert*, Winnicott signalait que ce refrain « n'est pas une comptine sentimentale. » Or, la haine meurtrière est étrangère aux Blogg. Une à une, les recommandations officielles sont démantelées par leur cruelle absurdité. Ces gens ne saisissent que tragiquement les implications du cataclysme que Briggs ose mettre en scène. Une expérience bouleversante vous attend. Un héritage poétique résonne. « Le seigneur est mon pasteur » du Psaume 22 est suivi de « La Charge de la brigade légère » de Tennyson : « Et dans la vallée de la mort / Chevauchent les six cents. » Sur le monde, la nuit tombe. ■

1. *Hush a Bye Baby* (1990) est un film nord-irlandais de Margo Harkin.

Reprise le 24 septembre 2025

When the Wind Blows

Film d'animation. Grande-Bretagne (1986). Réal. : Jimmy T. Murakami. Scén. : Raymond Briggs. Prod. : John Coates, Ian Harvey. Int. (voix) : Peggy Ashcroft (Hilda), John Mills (Jim), Robin Houston (le narrateur). Dist. fr. (reprise) : Splendor Films.